

## Pelo Mano

Télérama :

**PELO MALO**  
**MARIANA RONDÓN**



Venezuela (1h33)

Scénario: M. Rondón Avec Samuel Lange, Samantha Castillo, Nelly Ramos.



L'incompréhension entre un garçon qui rêve de cheveux lisses et sa mère,  
à la fois cruelle et aimante.

Avoir les cheveux bien lisses, c'est son rêve. Son idée fixe, même. Junior, 9 ans, a hélas les cheveux frisés. Il aimerait ressembler au chanteur à succès dont lui parle sa grand-mère. Alors il passe son temps à se coiffer dans la salle de bains, enduit sa tête de tout et n'importe quoi, mayonnaise comprise ! Sa mère y voit le signe d'une homosexualité, se braque, le réprimande en le fusillant du regard... Cette histoire capillaire (traduire pelo malo par « cheveux rebelles ») n'est qu'un prétexte : la réalisatrice, vénézuélienne, s'en sert pour décrire la relation tendue entre un enfant qui se cherche et sa mère, angoissée pour son avenir et celui de sa petite famille. La jeune femme élève seule ses deux garçons dans un quartier populaire de Caracas. Pendant que Junior traîne dehors avec une copine boulotte et rigolote, la mère, elle, lutte pour sortir la tête de l'eau et récupérer un poste de vigile. Entre chronique sociale et tableau intimiste, le film oscille, en prenant son temps, en préservant des zones d'ombre. Pourquoi la mère a-t-elle perdu son emploi ? Pourquoi le petit frère de Junior n'est-il pas métis comme lui ? Que sont devenus les pères ? La cinéaste suggère de manière fine et sensible des blessures secrètes, des méprises. Rien de mièvre : la fin, brutale, tombe comme un couperet. Même s'il lui manque un peu de nerf et de densité, le film se distingue par son acuité et son absence de jugement moral quant au comportement de la mère, beau personnage qui aime malgré sa cruauté. —J.M.

Junior a neuf ans. Il vit seul avec son petit frère et sa mère à Caracas, dans un quartier très défavorisé. Junior a les cheveux très frisés de son père (*pelo malo*, ou *mauvais cheveux*), mais rêve de les avoir lisses comme sa mère. Car ce que Junior aime dans la vie, c'est chanter : il se rêve habillé d'un costume trop grand pour lui, comme les stars qu'il entend à travers le son médiocre d'une radio de bus. Il aime danser, aussi. Sa mère, elle, n'y voit que les lubies peut-être dangereuses d'un petit garçon en recherche d'identité. Le voir chanter ou danser, elle le refuse. Et quand Junior emploie divers stratagèmes, tous plus étonnants les uns que les autres, pour rendre ses cheveux lisses comme il les voudrait, elle se met en colère. Junior, lui, se trouve presque perdu, entre cette mère fatiguée et lassée d'une vie compliquée, chahutée par les absences et les refus ; et cette grand-mère qui l'habille d'une robe, croyant avoir compris ce qu'il veut... Il ne trouve un peu de réconfort qu'auprès de sa camarade rondouillette, habitant à deux pas de chez lui, entre robes de princesse et rêves de miss. Ensemble, ils repeignent leur univers aux couleurs qu'ils affectionnent...

Ce n'est pas un sujet facile qu'aborde *Pelo*

*Malo*, mais Mariana Rondón a su en faire une fresque qui, malgré ses traits durs, révèle une certaine douceur à travers le visage et les rêves de son protagoniste. Les contrastes entre l'enfance et l'âge adulte y sont interrogés à maintes reprises, à l'occasion des conflits agitant Junior et sa mère. Alors que celle-ci s'affaire dans les rues d'une ville grouillante, son fils se cherche, observe les balcons des immeubles alentour, erre un peu.

Mais, ce dont le film se fait le mieux l'écho, c'est bien de cette recherche d'identité dans un monde normé et parfois presque dogmatique. *Pelo Malo* ne traite pourtant pas de théorie de genre ou quoi que ce soit de véritablement analogue, mais bien de la construction d'un individu parfois malmené par les carcans familiaux ou sociaux. Les deux acteurs principaux, Samuel Lange et Samantha Castillo, y sont d'une justesse plus que convaincante, à laquelle s'ajoute celle des seconds rôles, excellents également.

Couronné par le *Concha d'or* au Festival de San Sebastián en 2013, ce film vénézuélien, troisième long-métrage de Mariana Rondón, est d'un touchant parfois rare au cinéma de nos jours, porté par une photographie superbe et une mise en scène maîtrisée. MR

